

# Copie anonyme - n°anonymat : 502237



V3-00031  
502237  
Hist Géo G

Code épreuve : 265

Nombre de pages : 9

Session : 2025

Épreuve de : Hist., géo et géopolitique ESSEC

## Consignes

- Remplir soigneusement l'en-tête de chaque feuille avant de commencer à composer
- Rédiger avec un stylo non effaçable bleu ou noir
- Ne rien écrire dans les marges (gauche et droite)
- Numéroter chaque page (cadre en bas à droite)
- Placer les feuilles A3 ouvertes, dans le même sens et dans l'ordre

^ "Il faut éviter tout risque de chaînage territorial critique".  
Ainsi M. Faucher avertissait-il des dangers que pourraient engendrer la guerre civile en Syrie en 2015 sur les territoires limitrophes à celle-ci : Liban, Irak, deux pays dont l'instabilité structurelle ne pouvait qu'empirer au vu des migrants massés à leurs frontières. Ainsi, le Syrie et plus encore le Moyen-Orient semblent incarner un territoire en guerre perpétuelle depuis la création d'Israël le 1<sup>er</sup> mai 1948, le plaçant de fait au cœur d'un arc de crises (conflit israélo-arabe, guerres du golfe, nucléaire iranien). La notion d'arc de crise s'étendant de l'Europe de l'Est jusqu'en Corée semble être d'actualité au vu de la guerre en Ukraine, au Haut-Karabagh, en Palestine, ou en les tensions en mer de Chine.

Ainsi un arc de crise est un chaînage territorial de pays en situation d'instabilité ou de crise. Les causes de la crise peuvent être diverses : un conflit ("relation structurée par un antagonisme", P. Sintès), une guerre, un drame humanitaire ou une situation d'instabilité pouvant affecter le monde entier. La situation géographique de ce "craignant de crises" au début des années <sup>localisation</sup> 2000 correspond à ce que Spykeman définit dans The Geography of Peace comme <sup>étant</sup> le Rimland, où le contrôle de celui-ci par une puissance du Heartland engendrerait une domination du monde. Si la définition de l'arc de crise voire la légitimité de son emploi paraît floue, il importe d'étudier ses causes, sa portée et ses conséquences tout en nuanciant les crises en fonction de l'échelle étudiée. Pour le début de la guerre froide, on choisira ici 1945, fin de la deuxième guerre mondiale marquant le début de l'antagonisme Est/Ouest où les USA et l'URSS <sup>tentent</sup>

d'imposer leur projets pour le monde, projets par nature incompatibles" (Georges-Henri Soutou). Finalement, si le monde entier est l'objet d'étude, il importe ~~de~~ <sup>de</sup> différencier les échelles et les localisations des différents arcs de crise.

Dès lors, l'arc de crise semble naître de l'opposition entre les deux grands pendant la guerre froide, cette "guerre improbable, paix impossible" (Aron) où URSS et USA s'affrontent par alliés interposés. Ces lieux d'affrontement semblent correspondre à cet arc de crise, tant entre les deux Corées, qu'au Moyen-Orient et qu'en Europe avec le rideau de fer. Or, ces anciens lieux de conflits structurant l'opposition Est/Ouest semblent toujours d'actualité, alors même que la Guerre Froide a pris fin, voire ont été un terrain fertile à des nouvelles formes de crises, comme le terrorisme international. De plus, si l'arc de crises est d'actualité encore aujourd'hui, il implique de penser ce que peut l'ONU, garante de la paix dans un "monde sans boussole" (Thomas Gomart). Paradoxalement, les années ayant suivi sa création ont été celles de la création de l'arc de crises, interrogeant son efficacité. Toutefois, au vu de la récente situation de paix armée en Syrie, ou le cessez-le-feu en Palestine, il implique de se questionner si cet arc tend à s'apaiser, à s'enflammer ou à rester dans cet entre-deux.

Alors, si les arcs de crises sont encore d'actualité, comment ont-ils structuré les relations internationales depuis le début de la guerre froide, participant à un "affleurement du monde" (Gomart)? Nous verrons dans un premier temps que la guerre froide a structuré l'antagonisme Est/Ouest dans des affrontements par alliés interposés à l'origine de l'arc de crise. Ensuite, nous verrons que cet arc de crise structure les relations internationales en étant un terrain fertile à l'affleurement du monde. Finalement, nous verrons que pour garantir leurs intérêts et prévenir l'instabilité, <sup>de nombreux</sup> ~~des~~ États tentent de mettre fin à cet arc, interrogeant alors ~~sur~~ <sup>l'</sup>usage contemporain du terme.

\*

\*

\*

De prime abord, la guerre froide a structuré l'antagonisme Est/Ouest dans des conflits par alliés interposés à l'origine de l'arc de crise.

Tout d'abord, la guerre froide, "guerre improbable" pour Aron s'est vue être le lieu d'un affrontement par proxys. C'est tout l'enjeu du certainement américain suivant la doctrine Truman, pour éviter "l'effet domino" qui pousserait tous les pays, les uns après les autres à tomber dans le communisme. Mais cette politique n'est pas sans conséquence pour les états "hôtes", qui voient leur territoire en proie à l'instabilité totale découlant de l'opposition entre guérillas, soutenues tour à tour par les deux grands : ainsi l'URSS finance le Viet Minh au Vietnam pour combattre les troupes américaines quand les USA entraînent les moudjahidines en Afghanistan pour combattre l'URSS. De plus, cette vision américaine semble rejoindre celle de Spykeman : "qui contrôle le Rimland, contrôle le monde", expliquant la politique américaine d'empêcher l'accès de l'URSS aux mers chaudes, à l'image de la fin de la présence soviétique en Turquie en 1947.

Ainsi, les lieux d'affrontements entre l'URSS et les USA sont devenus les lieux de l'arc de crise tel que l'imagine Spykeman avec le Rimland. Les affrontements au sein d'états faibles, où les conflits intraétatiques et les guerres civiles sont la norme, fragilisent les territoires de ce croissant, les ancrant dans une crise insoluble. C'est ainsi le cas de la Corée, séparée en deux entre un nord communiste et un sud américain, où encore aujourd'hui reste une zone démilitarisée entre les deux, car aucun traité de paix n'a été trouvé. C'est surtout le cas de l'Afghanistan, véritable "patchwork" ethnique installé à cause de la guerre que livre l'URSS. De plus, le Moyen-Orient s'ancre définitivement comme épiceutre de l'arc de crises, donné à voir dès 1948 par la création d'Israël et la guerre israélo-arabe qui suit. Le Moyen-Orient est alors secoué par les 2 autres conflits israélo arabes (1967, 1973), la ~~et~~ guerre au Liban (1975) ou la révolution islamique en Iran (1979) dont les racines prennent d'une haine envers l'occident et les USA. Finalement, la crise des euro-missiles en Europe

de l'Occident incarne l'apogée de l'arc de crise du à la guerre froide.

Néanmoins, force est de constater que la fin de la guerre froide n'a pas apporté la fin de l'arc de crises qu'elle avait engendré, bien au contraire. Au contraire, la fin de la guerre froide signifie la fin des proxy, et donc du soutien à des guérillas ou des gouvernements. Les pouvoirs sont parfois alors vus comme illégitimes face à l'idéal démocratique<sup>115</sup>, sont alors renversés ou contestés. Ce ressentiment populaire face aux puissances qui les ont réprimés leur donne alors des volontés de puissance : ainsi l'Irak de S. Hussein ou l'Iran de Khomeini mènent des politiques agressives visant à affronter ou provoquer l'Occident, entretenant le foyer de crise et empêchant l'apaisement des tensions. Ainsi, la notion d'arc de crise, même si née dans la guerre froide, fait encore sens aujourd'hui, en notant tout de même que les crises sont dues majoritairement à un déficit plutôt qu'à un excès de puissance (états faillis, terrorisme international, conflit intra-étatiques).

Dès lors, il semble bien que la guerre froide, en localisant les affrontements Est/Ouest dans un arc entourant l'URSS, ait été à l'origine des arcs de crise. Néanmoins, la fin de la guerre froide n'a pas apporté la fin des crises, qui deviennent alors un terrain fertile à l'affaiblissement du monde.

Les arcs de crise, en multipliant les menaces à l'ordre international, participent à un affaiblissement du monde dont certaines puissances semblent profiter.

Ainsi, l'arc de crises déstabilise l'ordre mondial et affaiblit le monde. C'est le cas au Moyen-Orient qui incarne la "pousinière du monde", à l'instar de la question du nucléaire iranien (accords JCPOA, 2015) où les américains redoutent que leur ennemi ne se la procure. Cela explique la forte présence américaine au Moyen-Orient, depuis 1945 avec le Pacte du Quincy le liant à l'Arabie Saoudite, ou la "special relationship"<sup>7</sup>

# Copie anonyme - n°anonymat : 502237

Code épreuve : 265

Nombre de pages : 9

Session : 2025

Emplacement  
QR Code

Épreuve de : HGG ESSEC

## Consignes

- Remplir soigneusement l'en-tête de chaque feuille avant de commencer à composer
- Rédiger avec un stylo non effaçable bleu ou noir
- Ne rien écrire dans les marges (gauche et droite)
- Numéroté chaque page (cadre en bas à droite)
- Placer les feuilles A3 ouvertes, dans le même sens et dans l'ordre

qu'elle noue avec Israël. De même, on note les deux guerres du golfe (1991 et 2003) qui visent à tenter d'empêcher réprimer l'invasion du Koweït tout en garantissant les intérêts américains (les troupes américaines ont été chargées de remettre en place l'industrie pétrolière irakienne après 2003, nouant des contrats de plusieurs milliards d'euros). De même, cet arc de crise affole le monde en ce qu'il se militarise, et se nucléarise. L'Arabie Saoudite est la première importatrice d'armes par rapport à son PIB dans le monde, les EAU acquièrent 12 Rafales français et la nucléarisation de l'Inde pousse son voisin ennemi pakistanais à opter pour la même stratégie. Finalement, la question du commerce et du pétrole est centrale dans la déstabilisation de l'ordre international : les Houthis au Yémen bombarde les navires de commerce dans la mer rouge et l'Iran menace de fermer Ormuz, alors qu'un tiers du pétrole mondial y passe (<sup>1</sup> "Si notre pétrole ne peut pas passer, celui des autres ne passera certainement pas non plus", Bagheri, commandant des forces iraniennes).

De plus, les attentats de 2001 donnent à voir une nouvelle forme et une mutation de l'arc de crise : le terrorisme international. La première "organisation" de Jihad global, Al-Qaeda, prend alors racine au cœur de l'arc de crises, en Afghanistan, par les moudjahidines eux-mêmes entraînés par les USA. Prend alors forme une nouvelle menace globale que les attentats du 11/09 ou de 2015 à Paris donnent à voir, les plus faibles peuvent faire la guerre aux Etats et déstabiliser l'ordre. Si F Hollande disait "ce n'est pas une guerre de civilisation car ces assassins n'en représentent aucune", c'est une guerre contre le terrorisme

djihadiste qui menace le monde entier<sup>21</sup> à propos du Bataclan, il semble toutefois que cette "guerre" diffère en tout point des autres : le monde, surtout les occidentaux font désormais face à des menaces sur leur propre territoire auxquelles il paraît impossible de faire face. Ainsi, l'arc de crise contemporain semble s'articuler aussi sur des nouveaux types de crises, inconnues jusqu'alors.

Néanmoins, cet arc de crises et de tensions n'est pas exempt d'une instrumentalisation de ces instabilités par des puissances ayant tout à gagner dans le chaos. Ainsi, certaines puissances ont intérêt à maintenir, conserver cet arc de crises. Bruno Tertrais dans La guerre des mondes considère alors quatre puissances "néo-impériales" : Chine, Russie, Turquie, Iran qui déstabilisent l'ordre mondial. Ainsi pour la Russie, l'arc de crise constitue un marché pour exporter ses armes et nouer des partenariats économiques pour asseoir son influence. L'Iran profite grandement des conflits au Moyen-Orient pour tenter d'en devenir le leader, entretenant l'instabilité au Liban en finançant le Hezbollah, ou en Palestine en soutenant le Hamas, bien que sunnite. La Chine, quant à elle, polarise les tensions autour de la question Taïwanaise quand la Turquie soutient la République de Turquie/Cyprus Nord (RTCN) voire menace de bombarder des patrouilleurs français quand ceux-ci demandent à inspecter leur bateau, accusé de transmettre des armes à la Libye. Finalement ce paradigme est montré par Isabelle Maudraud dans Poutine et la stratégie du chaos où celui-ci entretient systématiquement le chaos et les crises dans le monde, donné à voir en Ukraine, pour garantir les intérêts russes.

Ainsi, les arcs de crise dans le monde depuis le début de la guerre froide semblent participer à un affaiblissement global du monde, le faisant évoluer sans boussole. Alors, pour

garantir leurs intérêts et prévenir l'instabilité, États et organisations œuvrent pour y mettre fin.

Ainsi, États et organisations tentent d'apaiser ces arcs de crise qui déstabilisent le monde. Toutefois, il implique de nuancer cet arc de crise : certaines crises sont conjoncturelles et n'affectent pas le monde de la même façon.

Dès lors, si l'arc de crise est encore d'actualité, il ne semble plus correspondre exactement à la conception classique du début des années 2000. Ainsi, il est imparfait : ne peut-on pas considérer comme arc de crise l'Amérique latine où les cartels et la drogue mènent à un chaînage territorial des États sur la route de la drogue ? De même, les États baltes symboliquement déconnectés du réseau électrique russe en mars 2025 ne seraient pas atteints par la même crise qui a lieu au proche-orient. Il semble bien avoir divergence dans le degré des crises des États qui constituent cet arc. Alors, si la formule est pérenne, c'est bien que cet arc concentre les possibles crises présentes mais également à venir face aux quatre puissances néo-impériales qui en sont partie prenante. Notons toutefois que la pertinence des enjeux qu'incarne l'arc de crise varie en fonction de la proximité géographique et l'instabilité qu'elle peut créer. Par exemple, on peut observer le dissensus au sein même de l'union la plus aboutie du monde : les États éloignés géographiquement de l'Ukraine se ~~perçoivent~~ sentent moins menacés que la Pologne, limitrophe à l'extrémité Ouest de l'arc. Ainsi, quand la Pologne se réarme et accueille des migrants, l'Espagne fait profil bas.

Toutefois, de nombreux États ainsi que l'ONU tentent d'œuvrer pour apaiser l'arc de crises. Mais, face au manque de moyens, la diversité des crises et les divergences d'implications et d'intérêts, les résultats sont parfois décevants. Par exemple, les USA, sans appui de l'ONU, interviennent en Irak en 2003 ou en Afghanistan en 2001, mais ne parviennent pas à maintenir l'ordre, manifestant "l'impuissance de la puissance" (Badiou) où même l'hyperpuissance ne peut résoudre les crises. Pire encore, elles

semblent les entériner, résultant dans des massacres de population. Adam Barcko dans La Guerre par le droit montre justement comment les talibans en Afghanistan sont parvenu à faire paraître leur gouvernement comme légitimes, prenant en charge des crises humanitaires provoquées par les USA. Néanmoins, les opérations de Maintien de la Paix (OMP) multidimensionnelles de l'ONU tentent de répondre à l'hétérogénéité des crises, essayant de reconstruire l'ordre (peace building and peace building) pour répondre aux crises futures : ainsi le FINUC au Liban, le KFOR avec l'UE au Kosovo.

Finalement, il paraît légitime de se questionner sur l'apaisement possible de l'arc de crises. En ce sens, la poudrière du monde a connu quelques apaisements en Syrie où le groupe Hayat Tahrir Al Charm a renversé Bashar El Assad en 2025, mettant fin à une guerre civile de plus de 10 ans. Toutefois, même ~~s'il~~ si HTC avait promis qu'il n'y aurait pas de violences faites envers les alaouites pour se venger, force est de constater qu'il s'agit de promesses non tenues, avec des chances à l'homme qui s'organisent. De même, si le conflit cessez-le-feu entre Israël et la Palestine a donné des espoirs pour l'apaisement du conflit, la volonté d'Israël d'une Palestine sans Hamas semble être une position difficile à défendre. Finalement, alors qu'est paru le 22/04/2025 le nouveau "super accord" de Trump pour l'Ukraine, il est qualifié de "capitulation masquée" par le président ukrainien Zelensky. En d'autres termes, si de nombreux dialogues et discussions ont lieu pour tenter de mettre fin à l'arc de crise, ~~elles~~<sup>ils</sup> semblent bien dérisoires face aux problèmes structurels au fondement de l'arc de crises.

\*

\*

\*

En conclusion, il semble bien que les arcs de crise ont structuré les relations internationales depuis le début de la guerre froide. Ayant pris racine dans les affrontements systématiques entre Est et Ouest pendant la guerre froide, l'arc de crise ne s'est pas terminé avec la guerre froide. Bien au contraire, ces crises se sont enracinées, multipliées et menacent désormais le monde.

# Copie anonyme - n°anonymat : 502237

Code épreuve : 265

Nombre de pages : 9

Session : 2025

Emplacement  
QR Code

Épreuve de : HGG ESSEC

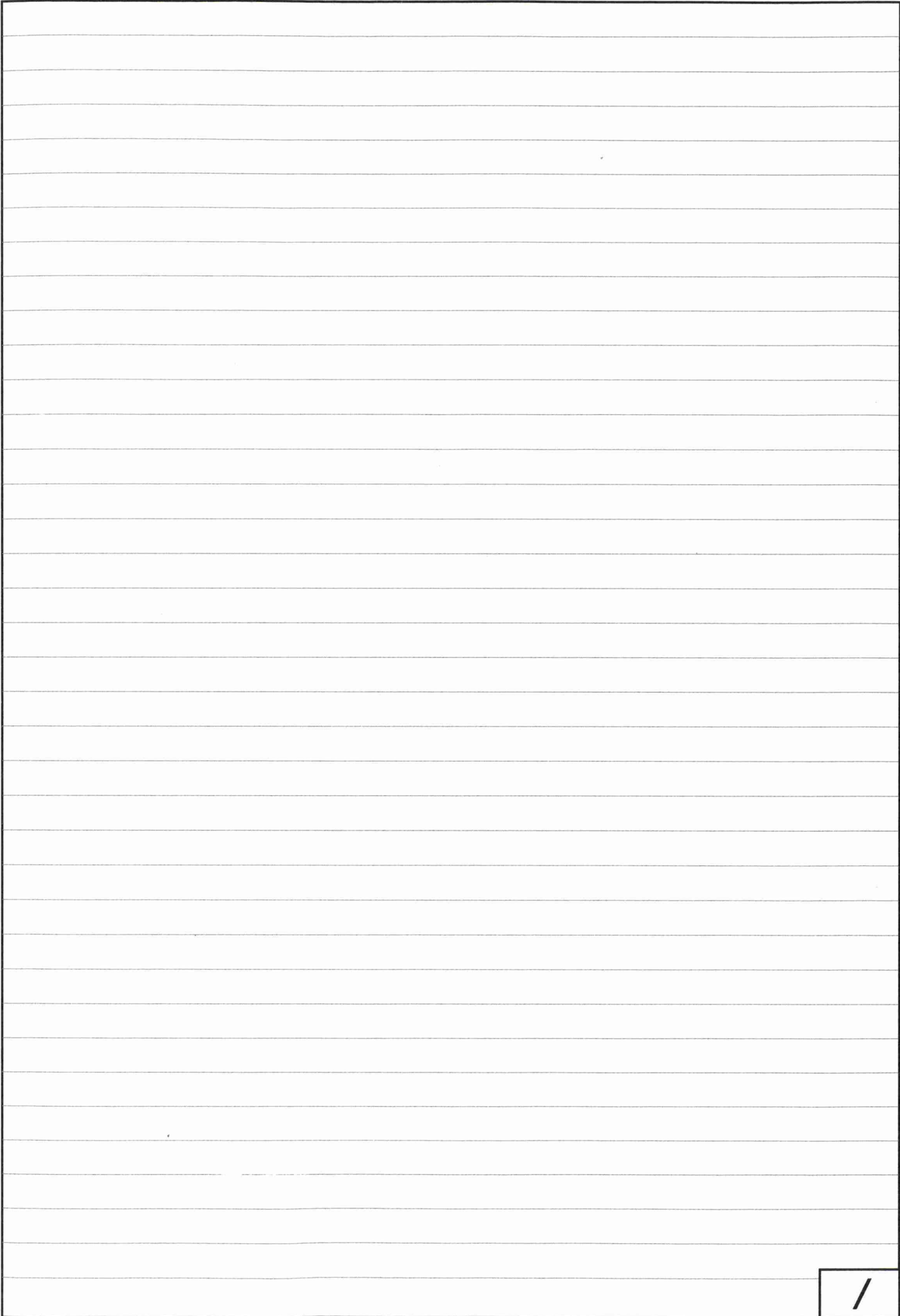
## Consignes

- Remplir soigneusement l'en-tête de chaque feuille avant de commencer à composer
- Rédiger avec un stylo non effaçable bleu ou noir
- Ne rien écrire dans les marges (gauche et droite)
- Numéroté chaque page (cadre en bas à droite)
- Placer les feuilles A3 ouvertes, dans le même sens et dans l'ordre

entier. Néanmoins face à ces enjeux globaux, certains États néo-impériaux profitent du chaos présent pour accroître leur influence, alimentant le cycle de crise. Cela implique alors de penser ce que peuvent les États et l'ONU face à des crises multiformes et diverses. Si les relations internationales se réchauffent actuellement et que le dialogue est renoué avec la Russie, rien ne garantit une gestion des arcs de crise présents et à venir.

Finalement, le réchauffement climatique où des zones seront inhabitables laisse présager un arc de crise climatique dans un vaste ~~un vaste~~ en 2050 territoire dans les zones sèches et arides, généralement pauvres et n'ayant pas les moyens d'y faire face. En d'autres termes, on pourrait s'attendre à ce que le nombre d'arc de crises décuple dans le monde.

NE RIEN ÉCRIRE DANS CE CADRE



Lined writing area with horizontal ruling lines.

